

La halle industrielle de la route de la Fonderie 2 s'ouvre à la danse et à la musique contemporaine

# Da Motus! à l'ancienne chocolaterie

« ELISABETH HAAS

**Fribourg** » Il fallait bien onze danseurs pour occuper une «scène» aussi vaste, de 125 mètres de longueur sur 6 mètres de largeur. C'est un couloir qui n'existe pas dans un théâtre classique, mais dans une halle industrielle: dans les anciens locaux de Villars, à la route de la Fonderie 2, à Fribourg. Da Motus! n'a pas hésité à braver les odeurs de chocolat et à relever le défi des grands espaces. La compagnie fribourgeoise de Brigitte Meuwly et Antonio Bühler s'est fait un nom en créant des pièces en dehors des salles de spectacles, à commencer par *urbanthropus* ou *En vie... en ville*, qui ont tourné dans les rues du monde entier.

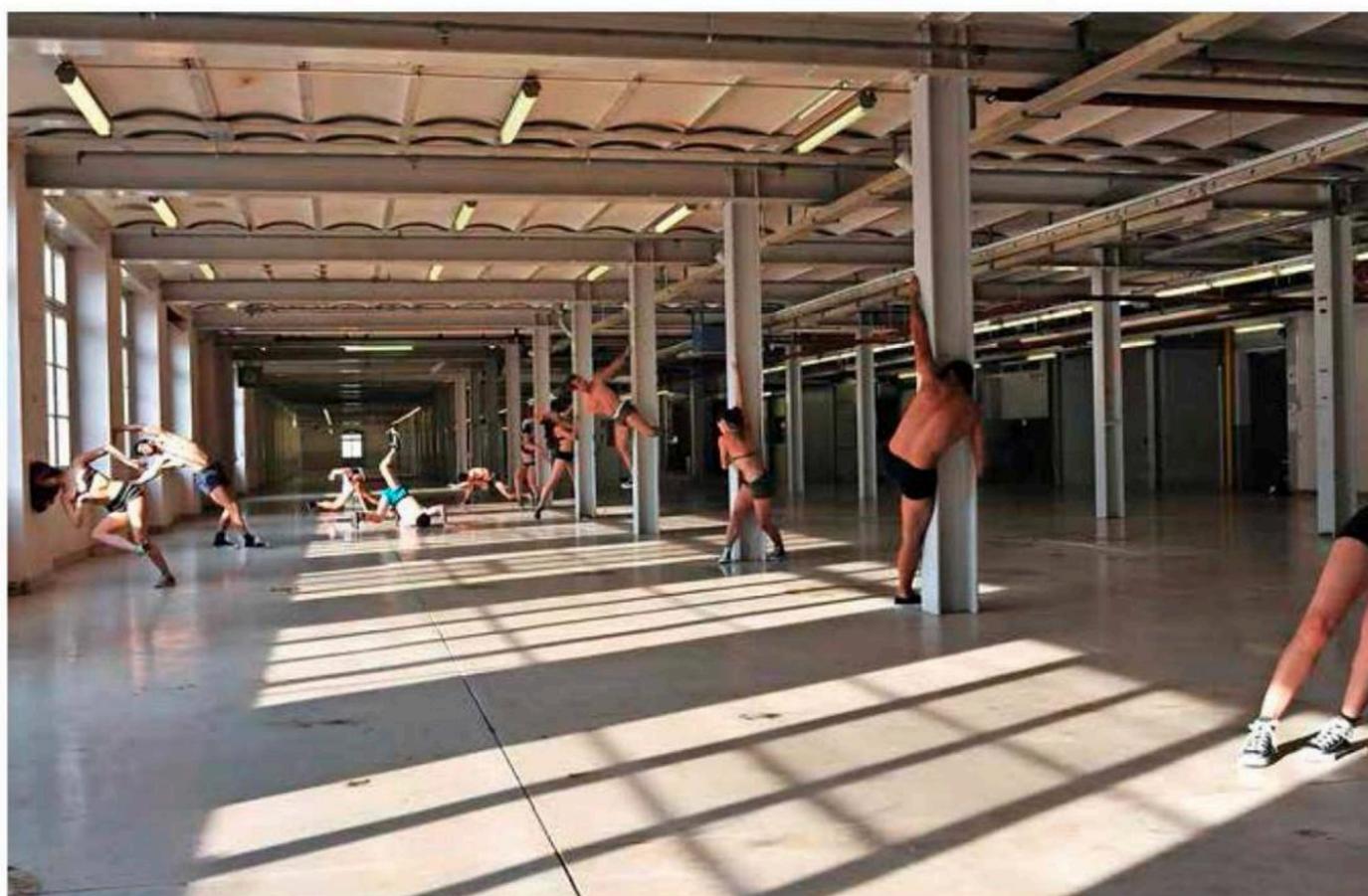
**«C'était très stimulant de sentir l'énergie du lieu»**

Brigitte Meuwly

Da Motus! aime les pièces éphémères, comme le sera ce projet produit samedi et dimanche dans le cadre de la saison d'EclatsConcerts, dirigée à Fribourg par le flûtiste Christoph Camenzind. A l'origine: une initiative de l'ensemble contemporain Collegium Novum Zürich, qui souhaitait créer des œuvres dans un contexte industriel. Il y en aura quatre à entendre à Fribourg, dont deux nouvelles compositions. *Eisen* du compositeur alémanique Beat Gysin, *Mus (fabr) ik* du compositeur fribourgeois Benedikt Hayoz, les avant-gardistes et très libres *Variations IV* de John Cage. Ainsi que *Form 2 in Memoriam John Cage*, une pièce de James Tenney qui sera la seule à ne pas être chorégraphiée. Toutes ces œuvres devraient se révéler dans la spatialisation de l'ancienne chocolaterie Villars, où les musiciens (et le public) seront dispersés.

## Mouvements répétitifs

Les amitiés faisant le reste, le projet a fini par réunir les chanteurs du Chœur Saint-Michel. Leur chef, Philippe Savoy, explique avoir été motivé par la possibilité de faire bénéficier ses choristes de conditions professionnelles de création. Il a apprécié les rencontres avec Beat Gysin et Benedikt Hayoz, pour permettre à ses choristes «de mettre un visage sur les notes. J'aime



Ils seront onze danseurs à occuper une longue «scène» de 125 mètres. Antonio Bühler

leur montrer un maximum de diversité en musique, y compris de l'avant-garde. Les deux créations ne sont pas difficiles du point de vue vocal, mais il faudra beaucoup d'écoute. Ils ne verront pas le chef à certains moments.» Car les chanteurs participeront eux aussi à la mise en espace imaginée par Brigitte Meuwly et Antonio Bühler.

Les chorégraphes se sont laissé porter par les bruits assourdissants des machines qui devaient occuper la halle il y a encore quelques années. Ils ont imaginé le travail à la chaîne. Ils disent apprécier les contraintes données par un espace – ils n'ont pas touché aux néons, ont juste fait nettoyer le linoléum sur le sol. «C'était très stimulant de sentir l'énergie du lieu», confirme Brigitte Meuwly. Dans la pièce *Mus (fabr) ik*, ils ont ainsi prévu d'utiliser uniquement la dernière rangée, sur toute la longueur, en jouant comme le compositeur sur les mouvements répétitifs des lignes de production et l'inertie du son d'un bout à l'autre du couloir.

## Torsions et cassures

Quant à la complexité de la pièce *Eisen*, elle exigeait des musiciens de jouer groupés: les danseurs tourneront donc autour d'eux. En répétition lundi on pouvait déjà voir les torsions, leurs mouvements de pantins désarticulés, les gestes saccadés, les cassures. «Nous amenons des idées, nous laissons les danseurs improviser sur ces idées, puis nous choisissons en fonction de la qualité de mouvement que nous recherchons et de ce qui fonctionne. Le premier matériel vient des danseurs eux-mêmes», rappelle Antonio Bühler. Comme Da Motus! en a l'habitude, l'ensemble reste très dynamique, très dansé. La suggestion du monde industriel est fine, on est loin des clichés. Pareil pour les costumes, qui couvrent même la tête, dans une dépersonnalisation chère à la compagnie: ils ne font qu'évoquer, de loin, des tenues d'ouvriers. Les costumes de bain, eux, seront portés pour la pièce de John Cage, «pour voir la chair, l'être humain dans tout ce métal», décrit Antonio Bühler.

Reste à découvrir, dans cette immense halle, comment Beat Gysin aura concrètement mis en évidence la composante spatiale de l'écoute et comment il aura utilisé l'espace comme instrument de musique, en exploitant les piliers de métal. »

» Sa et di 17h Fribourg  
Route de la Fonderie 2.